



# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°233 SEMAINE SAINTE ET PÂQUES COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 12, 71, 123, et 177 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet012.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet071.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet123.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet177.pdf>

## Message du patriarche Bartholomée Pâques 2018

*« Le caractère pascal et joyeux de la divine eucharistie est frappant, celle-ci étant toujours célébrée dans une ambiance de joie et d'allégresse, figurant le renouveau final des êtres, la joie comblée, la plénitude de la vie, le débordement futur d'amour et de discernement. Il s'agit de la contemplation salvatrice du présent à la lumière des fins dernières et de la marche dynamique vers le Règne ; il s'agit du rapport intime et indéfectible liant la présence au caractère eschatologique du salut en Christ de l'humain et du monde qui imprime à la vie ecclésiale un dynamisme unique et qui incite les fidèles d'être de bons témoins dans le monde. »*



Bartholomée par la grâce de Dieu  
archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique  
que la grâce, la paix et la miséricorde du Christ glorieusement ressuscité soient avec  
tout le plérôme de l'Église.

Frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur ressuscité,

L'expérience de la Résurrection du Christ, de la victoire salvatrice de la vie sur la mort, est le noyau de la foi, du culte divin, de l'ethos et de la culture du peuple de Dieu orthodoxe qui porte le nom du Christ. La vie des fidèles orthodoxes, dans toutes ses manifestations et dimensions, imprégnée et nourrie de la foi en la Résurrection, constitue une Pâque quotidienne. Cette expérience pascale n'est pas que le souvenir de la Résurrection du Seigneur, mais aussi le vécu de notre propre renouveau et la certitude inébranlable de l'accomplissement eschatologique de tout.

Dans la liturgie eucharistique surtout, intimement liée au « jour parfaitement saint » du dimanche, l'Église orthodoxe fête cette participation existentielle à la Résurrection du Christ et à l'avant-goût empirique des bénédictions du Règne de Dieu. Le caractère pascal et joyeux de la divine eucharistie est frappant, celle-ci étant toujours célébrée dans une ambiance de joie et d'allégresse, figurant le renouveau final des êtres, la joie comblée, la plénitude de la vie, le débordement futur d'amour et de discernement.

Il s'agit de la contemplation salvatrice du présent à la lumière des fins dernières et de

la marche dynamique vers le Règne ; il s'agit du rapport intime et indéfectible liant la présence au caractère eschatologique du salut en Christ de l'humain et du monde qui imprime à la vie ecclésiale un dynamisme unique et qui incite les fidèles à être de bons témoins dans le monde.

Le croyant orthodoxe a une raison propre et un puissant mobile pour lutter contre le mal social, car il vit intensément le contraste entre les fins dernières et les données historiques chaque fois en vigueur. Du point de vue orthodoxe – conformément à la parole du Seigneur : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* » (Mt 25, 40) ; à la charité traduite en acte du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 30-37) ; conformément aussi à l'écrit patristique : « *Considère que le nécessaire est un proche et va spontanément à son secours* » (Isidore de Péluse) – la diaconie caritative, l'aide au frère en situation précaire, vient prolonger et exprimer l'ethos eucharistique de l'Église, révèle que l'amour est la quintessence vécue de la vie en Christ, aussi bien dans le présent que dans le Règne des fins dernières.

Dans ce contexte, on comprend aussi le fait que la vie liturgique dans l'Église orthodoxe vibre du vécu du « *salut commun* », du don de la « *liberté commune* » et du « *règne commun* », de l'attente aussi de la « *résurrection commune* ». Ce qui prévaut c'est le « *nous* », la communauté de vie, le partage et l'être-ensemble, l'identification sanctificatrice de la liberté en Christ à l'amour sacrificiel et glorificateur.

Voilà le message bouleversant de la rayonnante icône de la Résurrection, de la Descente du Christ aux Enfers. Étant descendu aux tréfonds de la terre et ayant brisé les portes de l'Enfer, le Seigneur de la gloire sort du tombeau victorieux et resplendissant, non pas seul en tenant l'étendard de la victoire, mais relevant avec lui Adam et Ève, les gardant en soi et les affermissant et, en eux, tout le genre humain et toute la création.

L'annonce de la Résurrection, « *la solennité des solennités* », l'amour tout-puissant qui a aboli la puissance de la mort, retentit aujourd'hui dans un monde où sévissent l'injustice sociale, la dénaturation de la personne humaine, dans un univers qui équivaut à un Golgotha pour des milliers de réfugiés et d'enfants innocents. La Résurrection annonce que devant Dieu, la vie humaine possède une valeur absolue. Elle déclare que les épreuves et les souffrances, la Croix et le Golgotha n'ont pas le dernier mot. Ceux qui crucifient ne sauraient triompher de leurs victimes tragiques. Dans l'Église orthodoxe, la Croix est le centre de la piété, mais ce n'est pas la réalité ultime qui définit aussi le point final d'orientation de la vie ecclésiale. Le vrai sens de la Croix, c'est qu'elle est le chemin menant à la Résurrection, à l'accomplissement de notre foi.

Sur cette base, nous, orthodoxes, nous exclamons : « *Car, par la Croix est venue la joie dans le monde entier* ». Il est significatif que, dans l'orthodoxie, l'office de la Passion n'est pas triste, mais mêlé de Croix et de Résurrection, puisque la Passion est abordée et vécue à travers la Résurrection, qui est « *rédemption de nos peines* ». Pour la perception orthodoxe, le lien immuable entre Croix et Résurrection est inconciliable avec la fuite intérieure, vers un tout-mysticisme, ou vers un piétisme complaisant, habituellement indifférents aux souffrances et aux épreuves de l'être humain dans l'histoire.

La prédication de la Croix et de la Résurrection est aussi confrontée de nos jours à la divinisation de soi présomptueuse de l'homme moderne sécularisé, rationaliste, convaincu de la toute-puissance de la science, égoïste et attaché aux choses terrestres et passagères, de l'être humain sans désir d'éternité. Elle est aussi confrontée au rejet en bloc de la divine Économie incarnée et du « *scandale* » de la Croix, au nom de la transcendance absolue de Dieu et de l'abîme insondable séparant le ciel et la terre.

En tout cela, vénérables frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur, nous les croyants orthodoxes, comblés de l'expérience de la Résurrection rayonnante, éclairés de

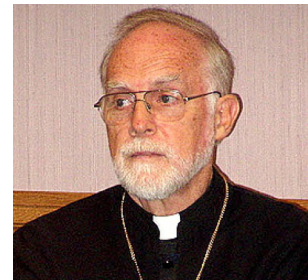
la lumière sans déclin, remerciant de tout, recherchant ce qui est en haut, possédant dès à présent les arts et garanties de l'accomplissement eschatologique de la divine Économie, nous chantons en l'Église « *Christ est ressuscité!* », priant le Seigneur supplicié, enseveli et ressuscité d'éclairer l'intelligence, le cœur et toute notre vie ; de guider nos démarches vers toute œuvre de bien et d'affermir Son peuple pour que celui-ci donne témoignage de l'Évangile de l'Amour « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8) à la gloire de Son nom « *au-dessus de tout nom* ».

Phanar, saintes Pâques 2018.  
† Bartholomée de Constantinople  
votre fervent intercesseur dans le Christ Ressuscité

### **Homélie du P. Jean Breck Jeudi Saint 2022**

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le Jeudi saint marque un moment clé dans la vie et l'expérience de l'Église. C'est le jour où nous nous remémorons et commémorons le repas pascal que le Christ a partagé avec ses disciples peu avant son arrestation et sa crucifixion.



À trois reprises pendant sa mission terrestre Jésus avait annoncé à ceux qui le suivaient qu'Il serait persécuté, condamné et mis à mort, puis qu'Il serait ressuscité le troisième jour. Les disciples ne comprenaient pas le sens de ses paroles. Pour eux, comme pour la plupart de ceux qui suivaient Jésus, il était impensable que Dieu permette à son Fils et Serviteur de souffrir et de mourir aux mains des autorités juives ou romaines. Peu à peu, pourtant, avec l'intensification de l'opposition à Jésus par les Pharisiens et le Sanhédrin (le suprême tribunal législatif en Israël), il devenait clair que certaines prophéties de l'Ancien Testament concernant la souffrance et la mort du Messie seraient accomplies en sa personne. Jésus, le Serviteur Souffrant, se soumettrait à la mort, afin d'offrir au monde la vie éternelle.

Pendant la Semaine Sainte nous traçons les derniers jours et les dernières heures du Seigneur avant le dénouement sur Golgotha. Au dimanche des Rameaux nous joignons nos cris d'allégresse avec ceux du peuple de Jérusalem à l'entrée dans la ville de Jésus, salué par la foule comme roi et messie. Pendant trois jours Il annonce par divers signes la condamnation qui l'attend. Puis, durant la veille de la fête pascale, Jésus demande à ses disciples de préparer dans une chambre haute le repas traditionnel qui deviendra le sacrement chrétien par excellence. À table, au milieu des siens, Jésus prend du pain, il bénit Dieu son Père en action de grâce, il rompt le pain, et Il le distribue, pour que tous – y compris Judas Iscariote qui le trahira – puissent y participer. Ces quatre gestes – prendre, bénir, rompre et distribuer – répètent ceux du miracle de la multiplication des pains, que Jésus avait accomplis pour nourrir des multitudes dans le désert. Le soir du Jeudi Saint, ce signe prophétique sera reproduit, cette fois-ci pour nourrir le monde entier.

Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc nous offrent le récit du Dernier Repas avec peu de différences. Saint Luc nous dit, avec plus de précision concernant le rituel juif, que Jésus partagea la coupe après le repas. Et Matthieu a formé sa narration pour refléter la pratique eucharistique de sa communauté chrétienne située probablement à Antioche. Dans l'ensemble, les trois évangiles « synoptiques » sont en parfait accord en ce qui concerne les détails et la signification du repas. Jésus offre à ses disciples, et par eux à

tous les fidèles de tous les temps, une nourriture source de vie, une véritable participation à sa Personne : « Ceci est mon corps...Ceci est mon sang ».

À la différence des trois premiers Évangiles, celui de saint Jean omet le récit concernant le repas même, y compris les paroles que Jésus a prononcées sur le pain et le vin. Plusieurs raisons ont été proposées pour expliquer ce manque surprenant. Le plus probable, c'est que l'Évangile de Jean était écrit pour un public mixte, juif et païen. Plusieurs membres de la communauté de saint Jean étaient tentés de nier que Jésus était le Fils de Dieu, envoyé par le Père, pour que le monde soit sauvé par Lui. Nous savons de la première Épître de Jean qu'un schisme a divisé l'église locale. Avec toutes ces tensions, il se peut que saint Jean ait voulu protéger l'Eucharistie de la profanation, et par conséquent il a omis les détails clés de la Cène lorsqu'il a rédigé son Évangile.

Quoi qu'il en soit, saint Jean nous donne d'autres détails sur les événements dans la Chambre Haute, tels que le lavement des pieds des disciples et le long monologue de Jésus qui constitue les chapitres quatorze à seize de l'Évangile, appelé « Discours d'Adieu ». L'Évangile pourtant nous fournit une image et une explication de l'Eucharistie qui met en lumière de manière extraordinaire sa vraie signification. Au Chapitre VI, qui du point de vue littéraire est le centre même de l'Évangile, nous trouvons le discours de Jésus sur « le Pain de Vie ». Là, se trouve une élaboration théologique qui unit les deux Testaments et souligne l'aspect divin, transcendant, du repas pascal.

Au désert lors de l'Exode, sous la direction de Moïse, les Israélites ont reçu de Dieu la manne comme nourriture. Celle-ci était comme un pain de coriandre qui apparaît chaque jour, et elle a nourri le peuple durant les quarante ans qui ont précédé leur entrée dans la Terre promise. Jésus s'identifie avec ce Pain céleste, déclarant que c'est bien Lui le vrai Pain vivant qui est descendu de chez le Père. Et Il ajoute, « *Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donné pour que le monde ait la vie* », c'est-à-dire la vie éternelle en communion intime avec Lui.

Le langage que Jésus utilise est presque grossier. « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, dit-Il, vous n'aurez pas en vous la vie* ».

Le verbe pour « manger » signifie littéralement « mâcher » ou même « croquer ». Ceci pour souligner le réalisme de l'ordre de manger et de boire ce qui est propre au Christ. Consommer sa chair et son sang, pourtant, ne signifie pas que nous pratiquons une sorte de cannibalisme, bien que les chrétiens aient été parfois accusés de telles horreurs. Dans une perspective orthodoxe, ce que nous consommons à l'Eucharistie sont le corps et sang du Christ ressuscité et glorifié. Il s'agit d'une assimilation physique de pain et de vin qui, par l'action de l'Esprit Saint, ont été « changés », métamorphosés en nourriture spirituelle, dont la manne dans le désert et les pains multipliés pour nourrir les cinq mille hommes n'étaient que des préfigurations.

Le témoignage le plus ancien sur les paroles et les gestes de Jésus pendant la Cène se trouve chez saint Paul. Dans sa première lettre aux Corinthiens (ch. XI), il répète ce qu'il avait reçu « *du Seigneur* », c'est-à-dire ce qui fut transmis par la tradition de l'Église. D'après ce témoignage, Jésus a suivi les paroles sur le pain et le vin par le commandement : « *faites ceci en mémoire de moi* ». Puis, Paul précise, « *Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne* ».

Il faut bien comprendre le sens de ces mots. Il ne s'agit pas d'un simple souvenir, un rappel de ce qui s'est passé il y a deux mille ans. En hébreu et dans la pensée des Israélites, remémorer un événement c'est le « revivre », le réactualiser dans le sens fort du mot. Cela veut dire que chaque fois que nous communions, nous sommes en effet dans la Chambre Haute avec le Christ et ses disciples, comme Lui, Il est présent ici, avec

nous. C'est Lui qui est le vrai célébrant du sacrement eucharistique ; c'est Lui qui se tient devant l'autel et qui se donne en nourriture aux fidèles. C'est bien Lui, comme la Liturgie l'affirme, « *qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué* ».

Le repas pascal que Jésus a partagé avec ses disciples la nuit de sa Passion est le même repas auquel nous pouvons participer aujourd'hui. Ici, ce matin, nous sommes unis aux disciples et à la plénitude de la Communion des Saints. Avec eux nous recevons de la main du Christ le vrai Pain qui descend du ciel, pour nourrir tous ceux qui y communient. Et avec eux nous recevons ce Pain comme prémices du Banquet céleste déjà préparé pour nous dans le Royaume éternel.

Amen.